

Amiens, le 11 Février 1916.

Ma chère Maria,

J'ai bien reçu ta lettre du 12 janvier. Tu ne me
parles pas si tu as reçu le médaillon que Paul t'a
acheté à Niina, et que je t'ai envoyé le 22 g^{de}.
Tu me dis que tu t'inquiètes au sujet de Paul et
parce que tu crains qu'on ne l'envoie de l'Etat
major au bout de 9/9 mois. Rassure-toi, ma
chère Maria, malgré que personne ne peut affir-
mer qu'il occupe un poste immuable, il n'y
a aucune raison pour qu'il ne reste pas toute
la durée de la guerre là où il est; De même
qu'on ne peut dire qu'il ne court aucun
risque dans la situation qu'il occupe, il
n'est en fait moins vrai qu'il court le mini-
mum de risques. Bien des femmes aimeraient
^{mieux} voir leurs maris là où est Paul que de les
laisser aux tranchées. Tranquillise-toi donc,
ma chère Maria, et sois heureuse, toi comme
à moi, que Paul soit si bien placé à l'abri
presque complet des projectiles et dans un con-
fort bien supérieur à ce qu'il possédait au
tréfois. Je suis bien tranquille à tout sujet
maintenant. fais comme moi.

En apprécieras avec plaisir que
 ce cher Edouard est placé, comme comptable dans
 un hôpital d'Amiens, il vient tous les soirs chez
 Benjamin où il couche pour l'instant en attendant
 qu'il ait un chambre convenable à l'hôpital

№
 Pièces jointes :

En pense si nous sommes heureux de cette
 nouvelle situation d'Ed. Le bés de la H^{te} Vienn
 il était isolé, tandis qu'ici il a son frère et des
 amis qu'il a connus de la P. d. C. et tout près
 de son ancienne paroisse de Contay.

Je me trouve très bien ici. J'entends souvent
 le canon du front. Il y a des moments que
 c'est comme un vrai roulement de Fournelle
 et cela pendant de heures. Je vois aussi
 des avions français. Les boches ne viennent plus
 visiter Amiens depuis longtemps. Ils réservent
 leurs attentions sanglantes pour Paris et
 l'Angleterre. On attribue ^{ici} à un crime allemand
 l'incendie du parlement Canadien.

Je reçois de bonnes nouvelles de Wally et ses
 enfants. J'attends que Paul ait obtenu une
 permission de 6 jours (à passer ici) pour retour
 ner à Vergèze.

Que Dieu te garde, ma chère Maria, voyons
 lui être reconnaissant de ce que la vie de Paul
 ait été sauvegardée, tant de pauvres officiers y
 ayant laissé la leur. a bientôt de la nouvelle,
 P. Bion



M^{rs} P. Bion
Salt Spring Island
B.C. Canada